

PARTI COMMUNISTE INTERNATIONAL

PREMIER MAI 2018

CONTRE LA GUERRE DU CAPITAL ! ORGANISATION ET LUTTE DE CLASSE JUSQU'À LA RÉVOLUTION ET LE COMMUNISME !

Malgré le développement de gigantesques capacités techniques et l'énorme quantité de moyens et de machines qui permettent une production forcenée de marchandises, l'infâme société du capital appauvrit la majeure partie de l'humanité, et contraint le prolétariat de tous les pays à une vie de plus en plus incertaine.

La poursuite et l'aggravation de la crise capitaliste mondiale a démoli l'illusion de progrès pour le prolétariat, et la fallacieuse affirmation des réformistes d'un passage graduel et pacifique à une société moins inhumaine.

Le Capital en profite pour attaquer les conditions de vie des travailleurs, qui sont poussés dans le rôle social de prolétaires sans réserve et à un avenir bien sombre. Dans tous les pays, de capitalisme vieux ou récent, les Etats, avec la complicité des organisations syndicales asservies au régime des patrons, imposent la soumission des ouvriers aux intérêts nationaux, c'est-à-dire bourgeois.

Tandis que le chômage augmente, les politiques d'austérité frappent le prolétariat, en diminuant les salaires et en imposant le travail précaire et sous payé.

Les bourgeois espèrent que la classe travailleuse, privée de la direction d'un vrai parti de classe et de syndicats combattifs, ne réagisse pas et tombe dans la concurrence la plus féroce en son sein.

La seconde guerre mondiale, avec ses destructions massives et l'immolation sur l'autel de la patrie bourgeoise de dizaines de millions de prolétaires, suivie d'une série continue de conflits « régionaux » atroces, en Corée, Vietnam, Moyen Orient, ... ont permis au capitalisme mondial de démarrer un cycle d'accumulation presque sans crise jusqu'à celle de 1975, quand le capitalisme est entré dans une nouvelle crise de surproduction qui depuis lors ne cesse de s'aggraver au travers de cycles périodiques de 7-10 ans. La « globalisation », qui équivaut à l'irruption du capitalisme dans de nouvelles grandes nations, en particulier en Asie avec surtout la Chine, a contribué à renvoyer la crise générale d'au moins 30 ans, et dans le même temps en a augmenté le potentiel, en touchant cette fois tous les grands pays du globe, dans lesquels domine totalement le mode de production capitaliste et où gouverne la classe bourgeoise.

Aujourd'hui chaque parcelle du monde régurgite son trop plein de marchandises qui ne peuvent pas être vendues. Cette **crise générale de surproduction** du capitalisme est la première cause pour de nouvelles guerres. Leur but est uniquement de détruire des marchandises et la force de travail, rendant ainsi possible, après une décennie de massacres, un nouveau cycle de l'infamale accumulation capitaliste et de féroce soumission de la classe travailleuse. La guerre est donc l'unique solution bourgeoise à la crise mortelle, économique et sociale, du mode de production capitaliste.

Et ceci parce que les guerres servent à détourner le prolétariat de sa tâche historique, le dépassement révolutionnaire de la société du capital, en éloignant avec l'ivresse nationaliste le danger d'une révolte sociale.

Aujourd'hui le heurt entre les puissances qui fait suite à l'écroulement du capitalisme d'État en URSS et à l'explosion du capitalisme chinois, se fait de plus en plus sentir. Les zones de crise et l'affrontement entre les diverses concentrations de capitaux se multiplient, laissant prévoir que désormais l'**éclatement d'un troisième conflit impérialiste mondial** n'est pas très éloigné.

La guerre en Syrie entre dans sa huitième année et n'est pas prête de finir, alimentée par les deux fronts impérialistes. Sous le prétexte hypocrite de combattre le terrorisme, tous les Etats qui ont des intérêts économiques et militaires dans la région, damnée par ses richesses et son importance stratégique, s'y

jettent comme des rapaces ; et peu importe si ce heurt provoque des centaines de milliers de victimes civiles, des millions de réfugiés, et d'immenses destructions. D'un côté les Etats Unis, la France, la Grande Bretagne, Israël et l'Arabie Saoudite, de l'autre, la Russie, l'Iran et puis la Turquie (à qui il est permis d'être des deux côtés). Et la Chine a également saisi l'occasion pour montrer ses muscles.

Tous les Etats se déclarent en paroles des défenseurs de la paix, des « droits humains » et du progrès civil, mais la dépense militaire mondiale augmente d'année en année, et approche de l'astronomique chiffre de 1.800 milliards de dollars : une immense quantité de travail employée à construire des instruments de destruction et de mort. Tous les Etats préparent la guerre, dont ils comptent tous sortir vainqueurs : vainqueurs avant tout de la classe travailleuse et de la révolution communiste !

Déjà, face à la progression de la crise du capital mondial, on écorne le mythe historique du libre commerce, et on élève de nouveaux murs aux frontières.

Chaque Etat, pour diviser la classe travailleuse et la pousser vers le militarisme, diffuse les venins du nationalisme, du patriotisme, du racisme, des guerres de religion. Mais le prolétariat repoussera cette infamie : les prolétaires n'ont pas de patrie ; ils n'ont rien à défendre dans la société bourgeoise, rien à espérer de l'Etat des patrons. L'usine, le chantier, l'entreprise ou la terre où ils travaillent n'est pas à eux, et leur ennemi est toute la structure administrative, bureaucratique, judiciaire, militaire de l'Etat, qui est au service exclusif de la classe bourgeoise.

Le mode de production capitaliste est désormais irrémédiablement réactionnaire et condamné à périr ; **il n'a plus de raison d'exister** car il survit seulement en raison de l'inertie et de la passivité temporaire de la classe travailleuse mondiale, la seule qui peut et doit combattre cette « civilisation » répugnante, qui s'achèvera uniquement avec sa révolution politique de classe.

Le capitalisme a accompli son rôle historique en socialisant les forces productives, c'est-à-dire en développant la base économique du communisme. Il reste désormais une tâche à accomplir, difficile mais nécessaire : renverser par la force la bourgeoisie et son Etat, l'exproprier et passer à la gestion communiste de la production et de la distribution, en abolissant les rapports de production capitalistes, le travail salarié et la production infernale de marchandises.

Pour faire ceci, il est nécessaire que le prolétariat se présente uni sur la scène de la confrontation sociale. Ses organisations de bataille économique sont les **syndicats de classe** dont la fonction est de défendre par la force du nombre et avec l'arme de la grève ses conditions de vie et de travail. Et ce mouvement doit être conquis et dirigé, sur le plan politique, par le parti de classe, conscience historique de la révolution communiste : **le Parti Communiste International** !

1^{er} mai 2018.

Parti Communiste International.

www.international-communist-party.org – icparty@interncommparty.org

*Ce qui distingue notre parti: - la ligne de Marx à Lénine à la fondation de la III^e Internationale et du Parti Communiste d'Italie à Livourne 1921, à la lutte de la Gauche Communiste Italienne contre la dégénérescence de Moscou, au rejet des fronts populaires et des blocs partisans;
- la dure œuvre de restauration de la doctrine et de l'organe révolutionnaire, en contact avec la classe ouvrière, en dehors de tout carriérisme personnel et de tout électoralisme.*